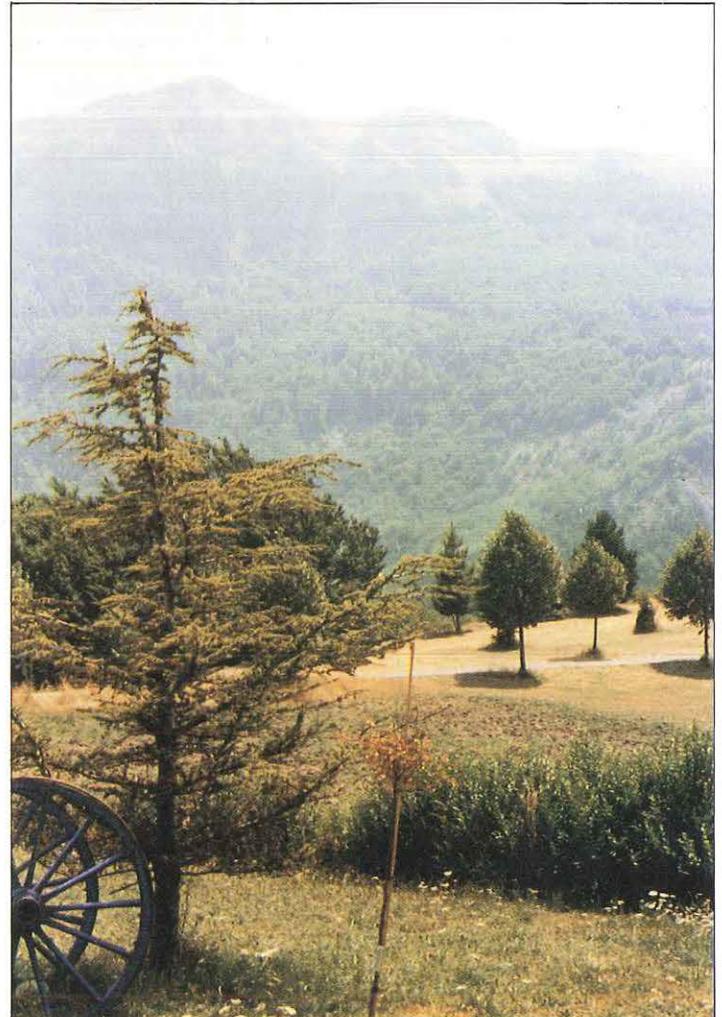


J'entends sonner l'accord  
des doutes, des attentes,  
des vides et des promesses.  
La rumeur indécise  
de leurs vibrations tendres  
est pourtant si fragile.  
Suffit-il d'un visage  
aperçu fugitif ?  
D'un instant arrêté  
saisi au flot mouvant ?  
Suffit-il du sourire  
que la lumière accorde,  
peut-être d'une angoisse  
qui ne serait pas mienne.  
Qui peut dire pourquoi  
les foules savent sourire,  
agréger les douleurs  
dans une joie passante.  
Est-il des lieux, des heures,  
des volontés mourantes  
qui laissent place  
aux froideurs apaisées ?  
Je ne sais, je défile,  
glissé dans le hasard  
par la chaleur des hommes.



Je suis au bord de l'eau  
flânant sous le nuage  
ma raison te regarde  
et ne voit que ton corps.  
Tu ne m'appartiens pas  
je te reste étranger  
nous sommes une fêlure  
aux confins de ce monde.  
Laisse glisser mes doigts  
la patience de mes gestes  
vers le guide secret  
de ta tendre béance  
et que notre souplesse  
une fois démunie  
te laisse sur la langue  
dans l'orbe du silence  
le goût d'une parole  
rythmée par mon absence.

Il flotte des cris d'enfants  
dans la douceur de ma mémoire  
et la couleur de quelques arbres  
hantés du chant des merles d'autrefois.  
Je voudrais par moments  
que la vie soit plus lente,  
qu'elle me retienne  
dans la langueur des souvenirs.  
De toute adolescence  
l'éternelle impatience  
et le temps devant moi  
comme au commencement.  
Mais les vraies nostalgies  
malgré ce qui m'empoigne  
— un retour mort du déjà vu —  
c'est que demain sera passé :  
caresses des mots-femmes  
lissant ma bouche d'homme,  
tant la mort et l'amour  
sont inégaux dans la balance.



# DEBARBIEUX

*Je relis, et je me laisse imprégner ; et plus cela va, et plus j'aime.  
Et je laisse jouer les images et les sons. Un monde nouveau se  
construit, fait d'ombres, de lumières, de mots qui se déroulent,  
qui coulent, mais aussi de blessures, de réflexions sur le langage,  
sur la vie...*

*Une poésie sans complaisance bien qu'agréable parce que belle et  
finie, parfaite par la forme. Une poésie qui n'est pas un étalage  
de sentiments : toujours une personnalité discrète, un peu mysté-  
rieuse mais très présente, apparaît au coin des mots. Elle nous  
offre le monde à regarder.*

Annie HOLIN



**A**vancent les nuages, maintenant la nuit tombe,  
la lumière est en eux, là-haut au ciel rapide.  
Derniers pas du soleil, résidence aérienne  
du corps crépusculaire, l'attente est survenue.

Je marchais comme un homme, assailli de désirs,  
c'est le tremble bien sûr qui m'a servi de guide.  
Son frisson sous le vent m'est caresse paisible :  
je vis mes solitudes comme autant de bonheurs.

Et mes branches accrocheuses étreignent comme un signe  
le fruit blanc de la lune qui pénètre en mon âme  
l'inaudible secret d'une enfance nouvelle.

Pour Wim Wenders

Sur l'onde lisse de l'asphalte  
les marche-rêves,  
arpentant l'immobile  
par froide bienveillance,  
dédaignent l'immortel,  
regardent, écoutent  
et ploient  
sous le faix d'un destin.  
Quelle ronde surhumaine  
résisterait à leur douleur ?  
Désir de mains serrées,  
de caresses en retour.  
Pour qui donc témoigner  
lorsque les dieux sont morts,  
que le parfum renié  
de nos vieux encensoirs  
ne monte jamais plus  
aux voûtes justifiées ?  
Témoin du lieu dans l'être,  
pourquoi pas dans l'humain  
et qu'ainsi la chaleur  
des bontés partagées  
sème le fraternel  
avec la graine d'elle.

inédit

